

LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès

ADMINISTRATION & RÉDACTION

111 CÔTE DE LA MONTAGNE 111

QUÉBEC

ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ
Abonnement payable d'avance.
Canada—Excepté cité de Québec... 75c.
Cité de Québec et pays étrangers... 1.50
Tarif des annonces 10c. la ligne
Annonces classées le. du mot minimum .50 sous.

Pour abonnement et annonces écrire au "Bulletin de la Ferme", 111 Côte de la Montagne, (Édifice Morin) Québec
Caser postal 129—Télép. 4297

RÉDACTION ET COLLABORATION
Cette revue est consacrée aux intérêts de la ferme et du foyer rural.
Elle est rédigée par un comité de techniciens et de praticiens agricoles, assistés de collaborateurs occasionnels et de correspondants de diverses institutions agricoles. Toute collaboration est sujette au contrôle du directeur.
La correspondance concernant la rédaction doit s'adresser au Directeur du "Bulletin de la Ferme", Casier postal 129, Haute-Ville, Québec.

Volume XII

QUÉBEC, LE 24 JUILLET 1924

Numéro 30

Page de la Coopérative Fédérée de Québec

A TRAVERS LES NOTES DE DISCOURS

Au Congrès des Missionnaires Agricoles à Rimouski

Séance publique du 9 juillet

M. le chanoine Elzéar Roy, président: "L'Eglise s'occupe des œuvres spirituelles et des œuvres économiques. L'association des missionnaires a été fondée pour faire aimer la terre et l'agriculture. Le prêtre doit encourager le cultivateur et le colon. Soyons tous des apôtres de l'Agriculture."

M. le Dr Louis Moreau, M. P. P., maire de Rimouski: "Je suis heureux que vous ayez choisi Rimouski pour tenir votre congrès. Nul doute que l'assistance nombreuse de ce soir suivra avec intérêt les discours qui seront donnés ici. Le cultivateur apprécie hautement le travail que vous faites, Messieurs les Missionnaires. J'espère qu'avant longtemps vous pourrez encore revenir dans Rimouski, nous faire profiter de votre savoir et être témoin des efforts que vous faites si généreusement, au profit de la classe agricole."

M. F.-N. Savoie, secrétaire du Ministère de l'Agriculture: "Faire aimer le travail et la terre, n'est-ce pas là, Messieurs, la mission la plus patriotique, la plus digne et la plus importante pour un pays, après le service de Dieu? Le missionnaire n'hésite pas à donner au cultivateur des conseils et des renseignements puisés aux meilleures sources."

L'influence bienfaisante que vous pouvez exercer sur la classe agricole, Messieurs, est incalculable. Le cultivateur, Dieu merci, a conservé cet attachement à l'Eglise, cette confiance dans le prêtre qui caractérisaient nos ancêtres, les premiers habitants civilisés de ce pays. C'est pourquoi il nous est difficile d'accomplir des œuvres durables sans l'appui de votre support."

Rév. A.-D. Michaud: "La vie des champs assure le bien-être physique et moral d'une population. On y est moins exposé à perdre les traditions ancestrales et la famille y trouve aussi un milieu éminemment favorable pour son développement. L'agriculture rend l'homme meilleur en lui conservant des mœurs simples, un cœur droit, des habitudes d'économie, le goût du travail, l'amour de la justice."

On parle beaucoup de coopératives; la famille agricole n'est-elle pas la plus belle, la première coopérative?"

M. l'abbé J.-R.-Irénee Tudel secrétaire: Du rapport du dernier congrès: "Les principales causes de la désertion des campagnes, nous disait, l'an dernier, l'honorable Ministre de l'Agriculture, à Oka, sont:

1. Les mauvaises récoltes de 1921 et 1922;
2. L'instruction agricole mal comprise;
3. Bas prix de produits des cultivateurs;
4. Prix élevés de tout ce qu'ils achètent;
5. Le tarif américain, qui nous empêche d'expédier aux Etats-Unis une partie de nos produits;
6. Manque de crédit;
7. Loi des faillites;
8. Dette fédérale;
9. Dépenses trop fortes faites par certaines municipalités, pour la voirie;
10. Tarifs trop élevés des chemins de fer.

Les principaux remèdes sont:

1. L'instruction agricole;
2. Le crédit agricole;
3. La coopération;
4. La colonisation;

"M. Grisdale," continue M. l'abbé Trudel, nous dit "qu'après chaque guerre, il y a toujours une crise et que c'est l'agriculture qui en souffre le plus. Notre seul marché actuel est l'Angleterre et encore, nous avons à subir la compétition de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie."

"Nous constatons qu'un bon nombre de cultivateurs laissent la campagne pour la ville et souvent les villes américaines. Le plus important n'est pas d'essayer la persuasion afin de retenir ceux qui veulent partir, mais bien de leur donner le moyen de régler leurs affaires ici, de mieux vivre, de mieux équilibrer leurs conditions de production."

M. J.-Bte Cloutier, inspecteur des Coopératives: "L'idée que se fait le cultivateur d'une coopérative agricole, c'est d'obtenir à meilleur compte les marchandises qu'il achète, de vendre plus avantageusement les produits qu'il met sur le marché. L'idée qu'il se fait d'une caisse populaire est de se procurer l'argent plus facilement et à un taux plus bas. Le praticien, en coopération, dit: je dois prélever mes frais d'administration et aussi mettre de côté quelques profits pour les imprévus. Le théoricien, de son côté, reconnaît la bien-fondée des prétentions du coopérateur et du praticien en coopération, mais fixe la limite où doivent s'arrêter, et les charges destinées à couvrir les frais d'administration et les charges destinées à constituer les profits. Il fait économiser sur les premières par la réunion de toutes les activités locales en un même organisme et par la réunion des divers organismes en un groupement central. Il prévient les abus du profit en fixant un salaire et rien qu'un salaire au capital et en répartissant le surplus proportionnellement aux opérations faites par chaque coopérateur."

Nous répondons exactement au désir en même temps qu'aux besoins des cultivateurs, dès que nous faisons accorder ensemble la pratique et la théorie coopératives.

Il s'est fait un beau travail dans ce sens depuis quelques années, et dans le domaine des coopératives et dans le domaine des caisses populaires. Les missionnaires en ont leur large part de mérite.

L'œuvre est trop belle et trop nécessaire, pour que chacun ne se dise: "Continuons."

M. Emmanuel D'Anjou, M. P.: L'agriculture est à la base de la société. Toutes les classes de la société doivent s'intéresser à l'Agriculture. La désertion des campagnes est une question angoissante. Ceux qui s'en vont aux Etats-Unis, d'ordinaire ne reviennent pas.

M'est d'avis que les argents que nous appliquons pour laisser entrer ici des étrangers, seraient mieux employés si on les utilisait pour aider ceux d'entre nos cultivateurs qui sont dans le besoin.

Messieurs, il faut à tout prix garder nos gens, garder nos cultivateurs dans leur profession. A la ville ils n'ont rien à gagner et tout à perdre.

L'excellent travail que vous faites pour la classe agricole, MM. les Missionnaires, est certes de nature à leur donner du courage.

Quand les conditions de nos marchés agricoles seront redevenues normales, ceux d'entre les cultivateurs qui auront tenu—et ce sera le plus grand nombre—pourront alors se féliciter d'avoir été persévérants.